



---

# Revue LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001, Vol.2 - Juin 2024



---

# Revue LES TISONS

---





---

# Revue LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>  
<http://www.revuelestisons.bf>  
[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)

S/C Université Joseph KI-ZERBO  
BV 30053 OUAGA 1200 Logements  
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso  
(+226) 66006650/70104853

## PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

## **Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

### **MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

### **CONSIDÉRATION ÉTHIQUE**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

### **NORMES ÉDITORIALES**

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.



Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

#### **DIRECTION DE PUBLICATION**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

#### **RESPONSABLE DES FINANCES**

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

#### **SECRÉTARIAT DE RÉDACTION**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **COMITÉ DE LECTURE**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépín HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

#### **COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou

(Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



**Dynamique socio-culturelle de la pratique des  
rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo  
du XIXe siècle au XXè siècle**

*Socio-cultural dynamics of the practice of agricultural  
rites among the Ifè of Atakpamè in Togo from the  
19th century to the 20th century*

**DANDONOUGBO Nanbidou**

Université de Lomé, Togo  
Laboratoire d'Histoire, Archéologie et Patrimoine  
nanbdando@gmail.com

**Pour citer cet article**

---

DANDONOUGBO Nanbidou, 2024, « Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les *Ifè* d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXè siècle », *Revue LES TISSONS*, N° 0001, Vol.2, Juin, p. 503-534.



**Résumé :** Les Ifê sont des communautés yoroubas installées à Atakpamé au Togo actuel. Leur migration vers Atakpamé s'est déroulée entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux principales communautés fondatrices du groupe Ifê sont les Idjama et les Tchetti. Leurs chefs de migration Atakpa et Idayé ont fondé les quartiers Djama et Gnagna. Une fois sur place, ces conducteurs de migration devenus chefs de terres ont défini des stratégies de fertilisation du sol afin d'attirer les potentialités d'obtention de rendement agricole élevé, nécessaire à la survie de la communauté et à son maintien sur son nouveau site. Il fallait à l'image des pratiques en cours à Ilé Ifê, berceau des deux communautés, susciter par des rites, l'action des forces telluriques. Ces rites donneraient aux plants du souffle, indispensable à leur bonne évolution et à l'obtention d'un meilleur rendement. Dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la déperdition de ces pratiques n'est pas sans conséquences sur la disponibilité alimentaire et la cohésion sociale des communautés ifê. Par une démarche méthodologique basée sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrain, le présent article a pour objectif de montrer la diversité des rites agricoles et les causes de leur abandon. Les résultats de la recherche montrent que de la purification des outils, *ka gban iṣin itchè oko*, à l'activation des potentialités des graines, *oro adjé Boukou*, à la purification des fruits, *ka sou ira*, les chefs de terre, les responsables des divinités et les chefs de lignages garantissent la disponibilité alimentaire de leur communauté. Les missionnaires chrétiens et les colonisateurs ont à travers leurs programmes de mise en valeur des colonies, renforcé la recherche accrue d'intérêts individuels de certains membres de la communauté. Ces bouleversements ont entraîné la déperdition des rites et l'abandon des interdits qui leurs sont liés. Cette mutation n'est pas sans conséquences sur l'organisation de la société et les pratiques culturelles des groupes concernés.

**Mots-clés :** *Ifê (Atakpamé)*, rites agricoles, déperdition, missionnaires, colonisateurs.

**Abstract :** *The Ifê are Yoruba communities settled in Atakpamé in present-day Togo. Their migration to Atakpamé took place between the 18th and 19th centuries. The two main founding communities of the Ifê group are the Idjama and the Tchetti. Their migration leaders founded the Djama and*

*Gnagna districts. Once there, these migration leaders who became land chiefs defined soil fertilization strategies in order to attract the potential to obtain high agricultural yields, necessary for the survival of the community and its maintenance on its new site. It was necessary, like the practices underway in Ifè Ifè, the cradle of the two communities, to arouse the action of telluric forces through rites. These rites would give the plants breath, essential for their good development and obtaining a better yield. From the second half of the 19th century, the loss of these practices was not without consequences on the food security of Ifè communities and social cohesion. What are the causes of the abandonment of agricultural rites in the Ifè communities of the Atakpamé region in Togo from the end of the 19th century? Through a methodological approach based on documentary research and field surveys, this article aims to show the diversity of agricultural rites and the causes of their abandonment. The results of the research show that from the purification of tools, ka gban in in itchè oko, to the activation of the potentialities of seeds, oro adjé Boukou, to the purification of fruits, ka sou ira, the land chiefs, those responsible for divinities and lineage leaders guarantee the food security of their community. Christian missionaries and colonizers, through their objectives, reinforced the increased search for individual interests of certain members of the community. These upheavals led to the abandonment of rites as well as the prohibitions linked to them. This change is not without consequences on the organizational forms of the groups concerned.*

**Keywords:** Ifè (Atakpamé), agricultural rites, loss, missionaries, colonizers.

## Introduction

En Afrique, le schéma d'occupation de l'espace durant la période précoloniale était presque similaire d'un groupe à l'autre. La migration était souvent conduite par un grand chasseur, détenteur des forces spirituelles, capable de faire face aux éventuels dangers des zones hostiles. Durant le déplacement, l'autorité du chasseur coutumier des zones dangereuses supplantait celle des chefs de clan, tenus de se soumettre aux directives de ce dernier qui choisissait les itinéraires à suivre, les points de halte ainsi que les lieux d'établissement temporaires ou définitifs (N. Dandonougbo, 2015, p.132). Tel était le cas d'Atakpa et Idayé ou Atilawa, conducteurs

des communautés fondatrices du groupe Ifè que sont les Idjama et les Tchetti, vers Atakpamé<sup>93</sup>.

Partis d'Ilè-Ifè au Nigeria, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les deux communautés Ifè (Idjama et Tchetti) qui ont fondé Atakpamé avaient fait des escales dans le royaume de Dahomey puis sur la rive gauche du Mono avant de s'installer dans la région d'Atakpamé au Togo actuel à la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La migration était due aux incursions des armées du royaume de Dahomey. Cette pression ennemie avait diminué dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle du fait de l'installation des impérialistes européens sur la côte (S. Kossou, 2017, p. 90). Cette relative période de paix avait permis aux Ifè d'occuper en moins d'un demi-siècle la plaine orientale de la région montagneuse nouvellement découverte (S. Kossou, 2017, p. 101). La première vague de la migration a créé des villages proches d'Atakpamé afin de pouvoir se replier rapidement lors d'éventuelles incursions des armées du royaume de Dahomey. Ces villages sont Agbonou à l'Est, Amoutchou au Sud et Holoboé au Nord-Est. Avec la fin des incursions des armées dahoméennes, la deuxième vague de migrants créa des villages situés un peu plus loin d'Atakpamé entre Gléi situé à 25 km au Sud et Anié à 30 km au Nord d'Atakpamé d'une part et d'autre part entre Atakpamé et Akparé, village situé à 35 km à l'Est d'Atakpamé (voir carte n°1).

Les chefs de migration devenus des chefs de terre des zones nouvellement créées avaient conformément à la tradition, défini des stratégies de fertilisation du sol impliquant les différents responsables des divinités et les chefs d'autres lignages accueillis. Les contributions des différents acteurs du pouvoir spirituel visaient l'amélioration des stratégies de fertilisation du sol pour exploiter pleinement les potentiels d'obtention de rendements agricoles élevés. Au regard des difficultés rencontrées lors des migrations, il était important de cumuler toutes les chances d'obtention de productivité agricole élevée, nécessaire à la survie de la communauté entière et à son maintien définitif sur son nouveau site. Pour ce

---

93 Cette étude mettra l'accent sur le cas des communautés ifè que sont Tchetti et Idjama. Il s'agit des deux communautés originelles ifè par lesquelles l'extension de la zone d'Atakpamé se réalisa.

faire, l'action concertée des chefs de terre, des premiers responsables des divinités, des chefs de lignages et des femmes en âge avancés était nécessaire.

A partir de 1860 avec la présence des premières missions chrétiennes suivie de l'expédition d'Adolf Krause en septembre 1887 et du Docteur Ludwig Wolf en avril 1888 (P. Sebald, 2000, p. 81), on note le prélude à une inversion des valeurs malgré des séries d'empoisonnements des pères Jérémie Moran et Aimé Bauquis sur ordre des responsables des divinités locales (S. Kossou, 2017, p. 362). D'importants bouleversements avaient à partir de ce moment affecté la fréquence des rites du fait du contact avec les missionnaires et les colonisateurs. Ce recul progressif de l'intérêt accordé aux rites ne fut pas sans conséquences sur la société et les pratiques culturelles, du coup sur le cours normal de la vie des communautés ifê de la région d'Atakpamé. De ce constat, ressort la question principale suivante : Quels étaient les différents rites agricoles en milieu ifê et quelles ont été les causes de leur déperdition de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle ? Cette période considérée dans cette étude correspond au contact des Ifê, installés sur le site d'Atakpamé avec les missionnaires et à la mainmise des colonisateurs sur cette partie de la colonie togolaise. De la question principale, ressortent les questions secondaires suivantes : Quels sont les rites effectués durant la saison agricole ? Quelles sont les raisons de l'abandon de ces pratiques religieuses ? Telles sont les questions auxquelles cette étude apportera les éléments de réponse.

L'objectif général de cette étude est de montrer la place des rites agricoles ainsi que les causes de leur abandon chez les Ifê du Togo. L'intérêt de cette réflexion est lié aux pertes occasionnées par la rupture des pratiques traditionnelles au niveau tant social, culturel, qu'environnemental sur lesquelles les écrits manquent. Pendant la période précoloniale, les rites de purification des outils, *ka gban iŋin itchè oko* et d'activation des potentialités des graines, *oro adjé boukou*, annonçaient les travaux champêtres. Les prémices, *ka sou ira* visaient à purifier les produits obtenus de toutes souillures. C'étaient une occasion de renouvellement des alliances avec les divinités protectrices. Les missionnaires avaient réussi à marquer d'un sceau significatif l'univers social et culturel des communautés ifê au point

que les rites aient progressivement perdu leur valeur. Les praticiens avaient également perdu toute autorité sur la population locale. A travers un plan bipartite, cette étude prendra en compte d'abord le déroulement des rites indispensables à la réussite des travaux agricoles ensuite les causes du recul de ces pratiques rituelles agricoles.

## **1. Méthodologie**

### ***1.1. Cadre de l'étude***

Notre cadre d'étude est la ville d'Atakpamé, le chef-lieu de la préfecture de l'Ogou habitée par 253 467 hbts (INSEED, 2020). Atakpamé située au centre de la Région des Plateaux est une vaste ville du Togo qui s'étend du 6°32' au 8°34' de Latitude Nord et de 0°30' au 1°38' de Longitude Est avec une superficie de 16 800 Km<sup>2</sup>, soit 30% de l'ensemble du territoire national (K. Fatodji, 2017, p. 47-48).

Au plan physique, Atakpamé est perchée dans l'échancrure d'une montagne. Le site accidenté, de nature défensive, bénéficie d'un climat partiellement contrasté évoluant du climat subéquatorial de moyenne altitude (climat frais des plateaux) au climat équatorial de transition et au climat tropical humide (climat de la pénéplaine précambrienne) favorables à l'agriculture. Sur le plan orographique, le site est constitué d'un relief accidenté favorable au refuge. Ce type de relief est un facteur stratégique pour une protection efficace contre les chasseurs d'esclave qui semaient la terreur de la côte jusqu'à une bonne partie des terres intérieures (N. L. Gayibor, 2011, p. 226). Les collines qui lui servent de ceinture favorisent la surveillance et le contrôle des plaines de l'Est pour détecter les éventuels ennemis.

Atakpamé est l'une des localités les mieux arrosées au Togo avec une assez bonne répartition de la pluviométrie sur toute l'année permettant aux cultivateurs d'avoir deux récoltes par an. Le climat est caractérisé par deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches (E. Gu-Konu, 1992, p. 367). C'est un milieu physique écologiquement riche et attrayant et une zone agricole de prédilection.

Le couvert végétal très dense avec des forêts de montagne difficile d'accès, constituait une cachette au moment de l'installation. Suite

au développement des activités agricoles nécessitant plus de superficies cultivables, le couvert forestier a été réduit ainsi que les bosquets qui servaient des lieux de ressourcement spirituel des prêtres de *nana buku* et des divinités *tchakpana* ou *sakpata* puis *ogou*. Ces prêtres y passaient du temps pour les séances de purifications, *abi sissan* des adeptes en infractions. Les prêtres se servaient des vertus des plantes médicinales pour traiter les maux conformément à la médecine traditionnelle.

Le réseau hydrographique est essentiellement constitué des cours d'eau tels que *Eké* qui traverse Atakpamé d'Est en Ouest. *Midoudou* permettait à la population de s'approvisionner en eau de boisson et aux adeptes des divinités de procéder aux séances de purification.

La zone d'étude correspond à l'aire géographique habitée par les Ifê, groupes majoritaires, installés définitivement au XIX<sup>e</sup> siècle, les Houdou, originaires de Notsè, les Fon et les Mahi venus du royaume de Dahomey. Le groupe Ifê comprend deux sous-groupes que sont les Idjama, à l'Ouest et les Tchetti à l'Est. La zone occupée par la communauté Idjama est limitée au Nord par l'agglomération d'Anié et ses environs, au Sud par l'ancienne route Agbonou-Atchinèdji, à l'Ouest par la préfecture de l'Amou et à l'Est par le Mono. Avant 1884, on y trouvait déjà environ une dizaine de villages ou fermes dont Yoro-Djama, Maromi, Bocco, entre autres. Quant à la zone occupée par les Tchetti, elle est limitée au Nord par le même axe routier Agbonou-Atchinèdji, au Sud par le village de Gléi et ses environs, à l'Ouest par la préfecture de l'Amou et à l'Est par le fleuve Mono. Avant l'arrivée des colonisateurs allemands, on y comptait une quinzaine de villages ou fermes dont les plus importants sont Iko Akuété, Okpodjivé, Amoutchou, Gléi, Kpakpo et Katoré.

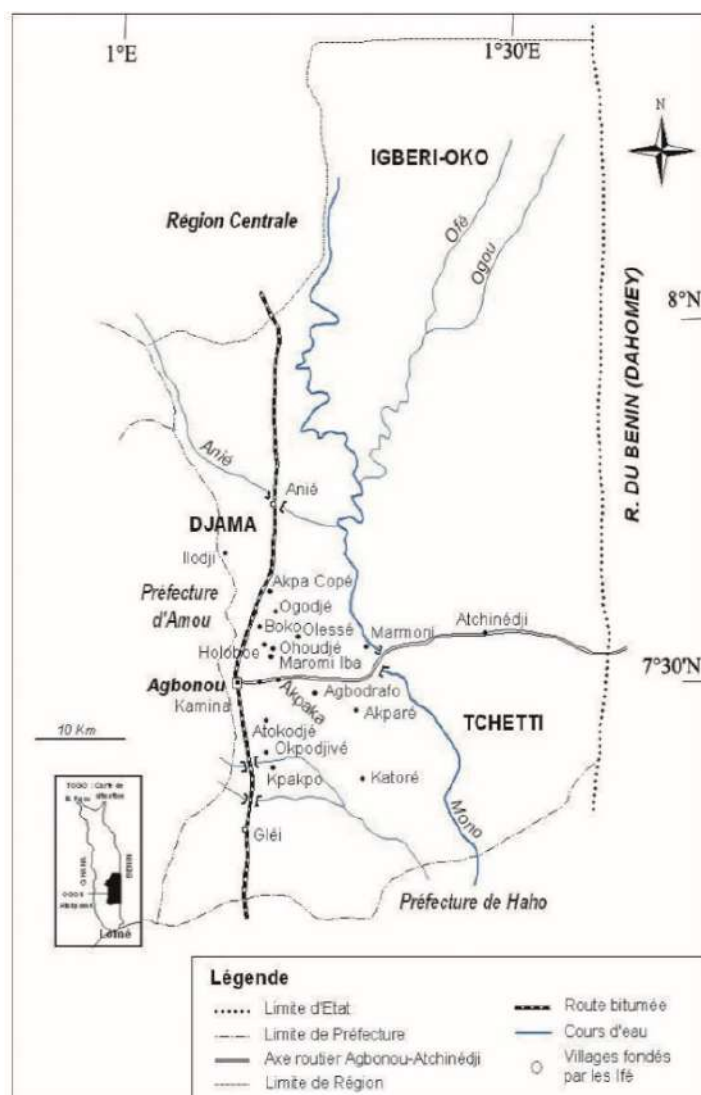


Figure 1 : Les principaux villages des Ifê avant 1884

Source : DSID-Togo, 1999

### 1.2. Brève historique du peuplement d'Atakpamé par les Ifê

L'installation des Ifê dans la région d'Atakpamé est l'aboutissement d'une série de migrations yoruba vers l'ouest. Les migrations ont conduit leurs ancêtres d'Ilé-Ifè, région d'Abéokouta au Sud-Ouest du Nigéria actuel, au Dahomey. Mais cette nouvelle terre d'accueil

ne sera pour certains Ifè qu'un lieu de transit car les raptés d'esclaves menés par des bandes d'armées fon opérant pour le compte des rois de Dahomey occasionnaient une insécurité totale (D. Azonaha, 1995, p. 32-36). Cette insécurité était liée en partie à la pression économique et politique de Dahomey sur la région, surtout après son accès à la mer et sa libération de la tutelle oyo en 1835 (S. Kosou, 2010, p. 32). Ce nouveau bouleversement va engendrer une autre série de migrations plus ou moins récentes à partir de Dahomey vers le Togo actuel pour atteindre la rive gauche du Mono probablement au XVIIIe siècle (K. Odji, 1997, p. 17).

Trois directions ont été empruntées à partir de la rive gauche du Mono. Le groupe ayant pris la direction du nord-est alla s'installer dans l'actuelle préfecture de Tchamba sous la conduite de Odin Amaw. Il s'agit des Kamboli. Le mouvement vers le sud-est conduit à la fondation d'Essè-Ana dans la préfecture de Yoto. Il s'agit des Ifè connus sous l'ethnonyme Essè-Ana ou Sè-Ana. Le troisième sous-ensemble composé des Ifè de Idjama et de Tchetti vint s'installer à Atakpamé sous la conduite de Atakpa et de Idayé. Le premier groupe Idjama conduit par Atakpa s'établit dans le quartier Djama et le second conduit par Idayé s'établit dans le quartier Gnagna ou Tchetti à Atakpamé. L'exode des Ifè de la rive gauche du Mono vers la région d'Atakpamé était aussi lié à la recherche d'espace vital pour la pratique de la chasse et de l'agriculture. Les deux communautés qui feront l'objet de cette étude se sont installées à Gnagna et à Djama car les conditions physiques qui s'y prêtaient.

### ***1.3. Méthodes et outils de collecte des données***

L'approche méthodologique adoptée pour obtenir ces résultats est fondée sur la recherche documentaire avec la consultation des ouvrages généraux et spécifiques ainsi que les mémoires et thèses provenant des historiens, géographes, anthropologues, sociologues, germanistes, etc. consacrés à l'étude d'Atakpamé durant la période précoloniale, coloniale et postcoloniale puis les documents d'archives. Aux Archives nationales du Togo (ANT) à Lomé, nous avons consulté les dossiers de la sous série 2 APA (Affaires politiques et administratives) du répertoire du cercle d'Atakpamé por-



tant sur le service de l'enseignement. Les dossiers n° 66, 67 et 68 nous ont renseigné sur les débuts, l'évolution et l'organisation de l'enseignement dans le cercle d'Atakpamé.

Les enquêtes de terrain réalisées concernent la pré-enquête et les entretiens. La pré-enquête a été faite du 11 au 22 novembre 2023. Elle a permis de nous assurer de la pratique des rites agricoles en milieu ifê par les Tchetti et les Idjama, communautés fondatrices d'Atakpamé, durant la période précoloniale et comprendre la place de ces rites dans la vie des communautés locales une fois le processus migratoire de Ilé Ifê achevé et les quartiers originels Gnagna et Djama créés. La pré-enquête a contribué aussi à la prise en compte des acteurs, descendants des conducteurs de migration, Atakpa et Idayé, impliqués dans ces rites ainsi que la place que les fondateurs des villages de deuxième génération occupaient au sein de leur communauté de départ lors des rites.

Les entretiens ont eu lieu avec les personnes ressources qui avaient plus de soixante-cinq ans dans ces deux quartiers afin de nous assurer de leur possibilité d'avoir échangé sur les questions durant leur jeune âge. Les entretiens ont eu surtout lieu avec les responsables des divinités et les garants des us et coutumes à Djama et Gnagna. Ils nous ont fourni de précieuses données qui ont été traitées et analysées. Un recoupement des traditions a été effectué ainsi que le rapprochement des versions recueillies aux observations de terrain. Le choix des enquêtés tient compte de leur implication dans la gestion des affaires coutumières dans les villages. Les entretiens ont eu lieu en deux étapes : du 26 novembre au 05 décembre 2023 et du 12 au 17 décembre 2023.

La première étape a permis d'interviewer les descendants des premiers responsables de ces rites agricoles puis de savoir la position des autres groupes Houdou, Fon et Akposso, voisins des Ifê. Ces derniers ne sont pas directement impliqués dans la pratique des rites compte tenu de la différence de leur provenance par rapport aux groupes ifê qui font l'objet de cette étude. Cependant, leur analyse de la pratique des rites s'avère indispensable pour cette étude. La deuxième étape des entretiens a permis d'avoir des informations sur le processus d'installation des missions chrétiennes à partir de

1860 puis les expéditions coloniales menées par les Allemands à Atakpamé dès 1887, qui ont abouti à l'exécution du programme établi par les colonisateurs.

Les entretiens ont également porté sur l'impact de l'abandon des rites agricoles sur les communautés ifè. Cette deuxième étape qui a duré 6 jours a donné la possibilité d'avoir des entretiens individuels et collectifs avec les responsables de l'Office de Développement des Exploitations Forestières (ODEF), de la Nouvelle Société Cottonnière du Togo (NSCT) à Atakpamé et à Lomé pour comprendre le programme de la mise en valeur économique d'Atakpamé depuis la période coloniale. Le nombre total des informateurs est 58. Les personnes interrogées sont au nombre de 29.

Le taux d'échantillonnage de 50 % utilisé se justifie par la règle selon laquelle lorsque l'effectif de la population cible est inférieure à 50 individus, le taux de sondage utilisé est 100%. Si l'effectif est compris entre 51 et 100 individus, le taux de sondage utilisé est 50%. S'il est compris entre 101 et 200, le taux est 30%. S'il est compris entre 200 et 300, ce taux de sondage est 20%.

Les mémoires, les thèses et les ouvrages ont permis de juger le degré de sincérité des informations recueillies auprès des traditionnistes pour obtenir les résultats sur les rites agricoles en milieu ifè ainsi que les causes de leur abandon. Le logiciel QGIS 2.14 a permis la réalisation de la carte. Les résultats sont présentés à partir d'un plan bipartite. Le premier volet prend en compte les rites agricoles pratiqués et le second met l'accent sur les causes de l'abandon des rites en lien avec les actions des missions chrétiennes et coloniales.

## **2. Résultats**

Nombreux sont les rites pratiqués en milieu ifè durant la période précoloniale. Il s'agissait avant les cultures, de la purification des semences et de l'épuration des outils agricoles. Dès le démarrage des activités champêtres, avait lieu le rite de la régulation de la pluviométrie. À la récolte, il était pratiqué le rite de la purification des fruits, *ason ra*. Ces pratiques impliquaient fortement les Tchetti et

les Idjama, fondateurs du groupe ifê ainsi que les responsables religieux des autres lignages afin d'assurer la disponibilité alimentaire dans chaque famille. Les facteurs essentiellement externes ont causé la déperdition de ces pratiques riches en valeurs sociétales.

### ***2.1. Les différents rites agricoles et les lignages impliqués***

Dans la pensée collective des Ifê, les rites étaient faits en début, au cours et à la fin de la saison agricole. Ceci pour sceller les liens entre les visibles et les invisibles que sont les ancêtres des lignages et les divinités tutélaires. Il fallait, à l'image des pratiques en cours dans le berceau à Ilé Ifê avant les migrations, susciter par des rites, l'action des forces invisibles pour donner aux plants les capacités indispensables à leur bonne évolution. La purification des semences donnait le ton aux pratiques rituelles agricoles.

#### ***2.1.1 Les rites de purification des semences, oro adjé Boukou***

Le terme *oro adjé Boukou* vient de *oro* qui veut dire rite, *adjé* qui exprime l'idée de prière et *boukou* qui est une réduction de *nana boukou*. Le rite connotait l'idée d'une prière adressée à la divinité *Boukou*. Le rite lié à la purification des semences, *oro adjé Boukou*, établissait le lien entre les premiers occupants d'Atakpamé que sont les Idjama et les Tchetti et la divinité *Nana Boukou* dont le sanctuaire se trouve à Siadé<sup>94</sup> qui représente pour les Ifê, *Ilé-Lakou*, la terre nourricière. Les Ifê croient en *Nana Boukou* comme une divinité principale, créatrice du monde. Elle est chez les Ifê de Djama comme de Tchetti, l'*Odayé* qui signifie créateur du monde, le dépositaire du bon grain, de bon tubercule et de bonne semence.

Le rituel commençait dans les maisons des chefs religieux à Gnagna et Djama par la sélection et la mobilisation de l'équipe qui effectuera le pèlerinage quinquennal à Siadé. Le chef religieux, l'*Iba*, descendant du clan Idayé de Gnagna organisait des rites de purification des graines pour deux objectifs : débarrasser la localité de toutes sortes de souillures et donner du souffle à la semence pour lui permettre de s'ouvrir et dégager les principes de germination qu'elle recèle. Le droit foncier en Afrique comme chez

---

<sup>94</sup> Siadé se trouve dans l'Adélé.

les Ifê du Togo est déterminé par le principe de la primauté de l'occupation suivant un schéma plus ou moins identique. Les premiers venus sont les premiers occupants de la terre, responsables de toutes les divinités de la localité (N. Dandonougbo, 2015, p.132). Ils s'en réservent le droit de la répartition et de la sauvegarde des terres d'habitation et d'exploitation agraire. C'est le cas des premiers occupants Atakpa et Idayé respectivement fondateurs de Djama et Gnagna chez les Ifê, du chasseur Agossou chez les Idaacha, de Tikpassou chez les Sada, de Kpadja et Mègnissè chez les Ayélé à Avètè, et d'Atikanzo et Dossuhui chez les Mahi de Gbédzrovi. Ces derniers ont entretenu et préservé des liens inséparables avec les divinités de l'espace occupé.

Des échantillons de presque tous les produits qui seront cultivés, des céréales aux tubercules en passant par les légumes et les légumineuses étaient apprêtés par le grand prêtre, *Iba*, pour le voyage qu'effectuera une délégation, *onougbo ilou*<sup>95</sup> composée des adeptes des divinités *ogou*, *hébiesso* et *tchakpana* et des descendants d'Atakpa et Idayé. Les produits comprenaient du maïs, du riz, du mil, le haricot, du piment, du sésame, d'un tubercule d'igname, d'une tige de manioc, etc. À l'arrivée, les échantillons étaient déposés au temple principal de la divinité. La délégation passait une lunaison pour se ressourcer, initier les nouveaux adeptes aux pratiques thérapeutiques et permettre à la divinité d'activer la capacité de germination des semences. À l'aube du jour du départ du sanctuaire, *Ilé lakou*, les échantillons étaient retirés du temple après une grande prière d'exhortation du grand devin et remis au chef de la délégation des pèlerins. Une fois à l'entrée d'Atakpamé, à une dizaine de kilomètres de Gnagna, dans un village akposso qui est actuellement *Démadeli*, un messenger était désigné par le chef de la délégation qui informait les collaborateurs du grand prêtre de la divinité, *Iba* du retour proche de la délégation. Une grande mobilisation était faite

---

<sup>95</sup> Il s'agit habituellement des références en matière de moralité au sein des communautés.

afin d'accueillir ces héros dont les noms seront dorénavant inscrits dans le livre des futurs ancêtres des lignages<sup>96</sup>.

Le chef de la délégation, *oga*, maître, présentait les semences au grand prêtre de la divinité, *Iba* qui se chargeait de sa répartition entre les chefs de lignage, *onougbo ilou*. De *Oga* à *Iba*, les *onougbo ilou* et *iba ilé* étaient servis et les semences atteignaient des entités plus réduites. Les chefs de ménages, *iba ilé*, à leur tour mélangeaient les semences sanctifiées avec la quantité de semence nécessaire pour la superficie à emblaver.

Cette cérémonie d'*adjé boukou* était organisée dans l'intention d'augmenter le rendement agricole et consolider les liens de solidarité à travers la nourriture sacrificielle qui était prise par tous les chefs des divinités au retour à Gnagna. Ce rituel rappelait aux ifê l'importance du respect des traditions et de la connexion avec le monde spirituel. Le rituel n'était pas annuel. Il n'avait lieu qu'à l'occasion du pèlerinage des adeptes de *nana boukou* à *Ilé-Lakou*. Il pouvait toutefois avoir lieu exceptionnellement dans le cas de mauvaises récoltes au cours d'une saison donnée. Dans cette circonstance, le chef spirituel des Ifê, *Iba*, dépêchait un émissaire d'Atakpamé pour exécuter le rituel.

Une fois les semences apprêtées, il est important dans la pensée collective de purifier les outils à travers le rite de *ka gban iŋin itchè oko* (la purification des outils agricoles).

### **2.1.2. Les rites de purification des outils agricoles, *ka gban iŋin itchè oko***

Ce rituel témoignait de la reconnaissance envers la divinité *ogou*, dieu de la forge, qui permet aux forgerons de fabriquer les outils agricoles. *Ogou* était censée fournir au paysan des outils qui lui permettront de s'en servir sans risque. Elle est adorée surtout par les forgerons et craints par les agriculteurs et chasseurs.

Le paysan ifê, au début de chaque saison de culture, accomplissait des rites de purification des outils métalliques (houe, daba, coupe-

---

<sup>96</sup> En milieu Ifê comme chez les Ewé du Togo, pour être élevé au rang d'ancêtre, il faut avoir mené des actions qui ont tenu à satisfaction toute la communauté.

coupe, hache). Ce rite appelé *ka gban in itchè oko*, consistait à la demande de l'iba après concertation des *onougbo ilou* de Djama d'offrir en sacrifice un coq à *ogou* et d'asperger son sang sur les outils de l'Iba puis les chefs de lignage, *onougbo ilou* à Djama. À cette occasion festive, les *onougbo ilou* de la communauté tchetti effectuaient le déplacement pour assister à la cérémonie. Ces derniers retournaient à Gnagna avec de la cendre des plumes du coq blanc qu'ils aspergeaient sur les outils du chef religieux. Les autres chefs de lignage faisaient autant à leur tour au sein de leur groupe respectif. Ce rite tout en renforçant les liens avec les divinités visait la culture de la solidarité et la consolidation des liens sociétaux entre les deux communautés fondatrices du groupe ifè. Il s'agissait de solliciter la protection de la divinité sur les différents outils afin que ceux-ci ne soient que source de bonheur au cours de la saison agricole<sup>97</sup>.

En milieu Ifè, quand un outil blesse son utilisateur, il est considéré comme souillé. L'interprétation qui ressort est une manifestation du mécontentement de *ogou*, la divinité de la forge. C'est pourquoi l'outil est immédiatement mis de côté et son usage est interdit jusqu'à la guérison complète de la patiente à qui il sera demandé de passer sur la plaie une solution à base de l'hysope (*Newbouldia laevis*) en guise de purification afin que la pluviométrie soit conforme grâce à l'action de la divinité *hebiesso*<sup>98</sup>.

### **2.1.3. Les rites en faveur de la bonne répartition de la pluviométrie, ka to cthé ilou**

La bonne germination et l'accroissement du rendement sont conditionnés par une bonne pluviométrie. Elle est indispensable et son insuffisance reflétait inquiétude et embarras et occasionnait de grandes mobilisations. En milieu ifè, la faiblesse de la pluviométrie était une manifestation de la colère de la divinité de la foudre et du tonnerre, *hebiesso*, à la suite d'une impureté persistante au sein de

---

<sup>97</sup> Ahognon Kodjo, membre de la cour de Iba, 69 ans, entretien réalisé le 28 novembre 2023 à Gnagna.

<sup>98</sup> Evignon Assiré, responsable du couvent de Tchankpana, 78 ans, entretien réalisé le 05 décembre 2023 à IKo-Arouka.

la communauté. La sécheresse était souvent considérée comme une expression de sa colère à la suite de la violation des interdits<sup>99</sup>.

Ces interdits peuvent être liés au cas d'homicide volontaire, de décès tragique dont l'âme du défunt rode encore dans la contrée, de cas d'adultère, de cas d'actes sexuels dans les conditions inappropriées, etc. C'est pour cela que sans attendre un quelconque message de la divinité, au début de chaque saison agricole, les communautés fondatrices sollicitaient la purification de la localité par le responsable de la divinité *hebiesso*.

Le rite mettait essentiellement à contribution les responsables de la divinité *hebiesso*, déesse de la foudre et de *tthankpana*, mère et terre nourricière. *Hebiesso* était censée arroser les champs à volonté. Les rites étaient organisés afin de solliciter la bonne pluviométrie car il était interdit d'arroser les légumes et les semences vivrières. Le faire était un affront fait à *hebiesso*, une manière de vouloir se substituer à elle et de douter de sa volonté à rendre service à la communauté. *Hebiesso* était seule habilitée à faire tomber la pluie en temps réel. Les phénomènes climatiques, l'abondance ou la rareté de la pluie dépendaient de la volonté de la divinité *hebiesso*, censée être la déesse de la pluie.

Au début de la saison agricole, des sacrifices lui étaient offerts par ses adeptes sous le contrôle des descendants des lignages *Atakpa* et *Idayé* pour solliciter une réussite des activités agricoles. Cette cérémonie *ka toché ilou* impliquait tous les chefs de ménages. Ils se réunissaient au niveau du temple de la divinité *hebiesso* à *Djama* pour le repas commun qui marquait l'adhésion de la divinité à la sollicitation et l'engagement de la communauté au respect des interdits liés à la préservation de bonnes mœurs. À travers la cérémonie *ka to tche ilou*, *hebiesso* était sollicitée pour régler au cours de la saison agricole, l'excès ou la rareté de la pluie, les mouvements du vent et le rayonnement du soleil. Il faut au début de la saison agricole que *hebiesso* accepte l'alliance avec *tthankpana*, déesse de la terre pour rendre la moisson abondante.

---

<sup>99</sup> Kasségné Kossi, cultivateur, entretien réalisé le 02 décembre 2023 à Tcheti.

#### **2.1.4. La purification des fruits, asou ra et les lignages impliqués**

Les premiers tubercules d'igname récoltés étaient utilisés par l'*iba* pour le *asou ra*. Ce rituel d'igname d'origine yoruba s'est largement rependu en milieu ifê. C'était un rite établi pour remercier les mânes des ancêtres et les divinités qui ont veillé sur chaque membre de la communauté en l'épargnant de tous les malheurs et en lui offrant de quoi se nourrir durant toute l'année. Chez les Ifê, l'année nouvelle, *odu tutu* commençait avec la mise en terre des tubercules d'igname dans les champs, *itsou gbigbi* et s'achevait avec la récolte totale de l'igname, *itsou dide*. Les premières récoltes étaient utilisées pour ce mets sacré, symbole de renouveau et d'abondance. L'offrande aux divinités, faisait de la nourriture un élément sacré et permettait de rassurer les divinités tutélaires du bon usage qui sera fait de tous les produits des récoltes.

La purification était faite par le responsable de la divinité *tchankpana* en présence de toute l'équipe participante au pèlerinage dans le sanctuaire de *nana boukou* dans l'Adélé. En tant que régisseur des forêts sacrées, maîtres de la végétation, pourvoyeuses des pluies, les divinités *Nana boukou*, *Hebiesso*, *Ogou* ont par leur faveur permis à la semence de germer et aux plants de porter des fruits. Elles sont à l'origine de la concrétisation de la bonne moisson. Le rite de purification était effectué par le responsable de la divinité *Tchankpana* ou *Sakpata*, déesse de la terre, de la variole et de la purification des produits agricoles.

Le rite débutait par une préparation de morceaux d'igname. Le responsable de la divinité *tchankpana* sortait unealebasse remplie de morceaux d'igname cuits sans sel, *owou* et mélangés avec de l'huile rouge, *ekpo*. Il faisait trois allers-retours dans la case qui abrite la divinité *tchankpana*. Les femmes des lignages fondateurs, les adeptes des divinités *hébiesso*, *tchankpana* et *ogou* exécutaient des danses en l'honneur de chaque divinité. En honorant leurs aïeux à travers ce rite sacré, les patriarches espéraient rétablir l'harmonie au sein de la communauté et éloigner les forces néfastes qui menacent leur village. Cette cérémonie était par la suite reprise dans le sanctuaire des divinités qui relevaient du panthéon ifê. Ce rituel constituait une



reconnaissance du droit des divinités sur les fruits de la terre. Chaque chef de lignage relayait ce rite dans son ménage.

À Atakpamé, il existe des lignages de renoms, respectés dans tous les milieux ifê, grâce à la responsabilité de leurs membres. Tels sont les cas des Baké, Iléma, Ilako, Ilama, Modji, Amoutchou, Koko et Akotia, chez les Tchetti ; Akodé Ilado et Abassan chez les djama et Tchakaloké à Idatcha. Chaque lignage a sa spécificité en matière de fonction sociale. Ainsi, *Iba*, grand prêtre de la divinité *tchankpana*, chef religieux de tous les Ifê d'Atakpamé est choisi parmi les Baké. Le pèlerinage des adeptes de la divinité *nana boukou* était soumis à certains préparatifs qui relevaient des lignages Ilako et Ilama. Le pouvoir royal de Tchetti ou Gnagna revient au lignage Iléma.

Quant à Abassan, les membres ont la responsabilité de préparer le côté sacré de l'intronisation d'*Iba*. Les membres du lignage amoutchou forgerons sont des spécialistes des flèches, *ofa oro*, tandis que les akotia sont des guérisseurs des maladies cutanées. Les membres de tous ces sous-groupes ifê, particulièrement les chefs, étaient tenus d'être présents lors des différents rites afin de maintenir la communion entre les visibles et les invisibles et favoriser la cohésion sociale. Ceux qui étaient dans les champs lointains, retenus dans l'exercice des activités agricoles étaient informés de la programmation et rentraient dans la maison originelle surtout pour la purification des fruits, *ason ra*. Il s'agissait des occasions de renouvellement des alliances avec les déités et de renforcement des liens avec les ancêtres qui assuraient la protection des membres des communautés. Elles incarnaient un héritage précieux à préserver et à valoriser pour maintenir l'authenticité des traditions en Afrique. C'était un moment festif et convivial où se mêlaient rires, chants et transmission de connaissances intergénérationnelles. Les chants entonnés pendant cette occasion reflétaient la gratitude et la reconnaissance envers la nature pour ses bienfaits. Des facteurs externes ont entraîné la perte de ces moments de partage et de communion qui concouraient efficacement au renforcement des liens sociétaux.

## ***2.2. Les causes de l'abandon des rites***

Après la signature du traité de protectorat de 1884 à Baguida qui donna le ton aux Allemands de multiplier des expansions en vue

d'augmenter leur zone de domination, Atakpamé a été très tôt repérée comme un site stratégique à cause de ses nombreuses potentialités (H. Klose, 1992, p. 207). La stratégie consistait à parcourir des villages et à conclure des traités avec les chefs des villages pour la mise en place de la jeune colonie (N. Ali, 1995, p. 211). L'éloge fait par l'explorateur, le lieutenant Rudolph Plehn en 1896, au sujet de la position stratégique de la ville comme un point de jonction entre le sud et le Nord, l'Est et l'Ouest incita l'administration allemande à s'y intéresser (M. Gadéwa, 1998, p. 24). Bien avant l'instauration de l'autorité allemande, les missionnaires ont été attirés par la situation géographique d'Atakpamé malgré les difficultés de premières heures.

### ***2.2.1. L'action des missionnaires dès 1860***

Les activités missionnaires avaient commencé à Atakpamé en 1860. Le site d'Atakpamé a été exploré pour la première fois en 1860 par Homberger Plessing de la mission de Brême. La mission a effectué un voyage de reconnaissance dont l'objectif est de découvrir les populations endogènes dans leurs réalités afin de savoir comment les aborder. Le passage de Homberger a suscité la curiosité des habitants d'Atakpamé, qui ont eu leur premier contact avec un homme blanc. Cependant, cela n'a pas conduit à l'établissement de la mission de Brême. Les premières véritables initiatives missionnaires ont été entreprises par la mission catholique, mais leurs relations avec les communautés ifè ont été marquées par des hauts et des bas.

Atakpamé a accueilli successivement la mission de Brême suivie des missions catholiques de la Société des Missions Africaines (SMA) de Lyon et de la Société du Verbe Divin (SVD) ou mission de Steyl. La première paroisse de la mission de Brême fut créée en 1907 après l'arrivée du pasteur allemand Binder. L'installation de la première mission catholique à Atakpamé a été l'œuvre des Pères français de la Société des Missions Africaines (SMA) de Lyon. En 1886, le Père Ménager, premier préfet de la préfecture apostolique de Dahomey entreprit un voyage de reconnaissance vers Atakpamé. Les pères Moran et Bauquis furent chargés de la mise en place d'une mission catholique à Atakpamé. En 1887, les deux mission-

naires furent empoisonnés par les responsables de la divinité *nana boukou* et le calice du Père Moran sera utilisé par ses détracteurs comme un objet de culte (K. Attivi, 2007, p. 57).

Un nouveau corps de missionnaires catholique arriva à Atakpamé en mai 1900. Il s'agit des Pères Bücking, Müller et le frère Jacobus de la Société du Verbe Divin qui installèrent définitivement la mission catholique à Atakpamé avec la pose de la première pierre le 19 juillet 1900 (K. J. Adja, 2006, p. 144). L'une des dispositions de l'église catholique consistait à rejeter catégoriquement les usages des peuples qui étaient contraires à la doctrine catholique. C'est ce qui explique la résistance des Ifè d'Atakpamé face à l'église catholique. Les missionnaires vont contribuer à l'abandon des pratiques traditionnelles par le renforcement de l'évangélisation. Dès 1900, le Père Müller ouvre une école à Atakpamé et les cours de catéchèses furent institués. La mission crée à la périphérie de la ville une école à Avète en 1901 et une autre à Sada en 1902 (K. A. Akpo, 2009, p. 50). En 1903, la mission a formé huit catéchistes, leur dispensant une formation couvrant divers domaines tels que l'étude des écritures saintes, la liturgie, la doctrine de l'église, ainsi qu'un aperçu de la pédagogie. Une étude des coutumes locales permettait aux élèves de mieux appréhender les réalités africaines en relation avec la foi chrétienne.

L'arrivée en 1906 à Atakpamé des sœurs du Saint-Esprit de Steyl d'Allemagne, suivie de la création d'une école de filles, accéléra le changement de mentalités vis-à-vis des pratiques endogènes solidement ancrées au sein de la communauté (M. Gadewa, 1998, p. 29). Les missionnaires s'impliquèrent activement dans l'alphabétisation. Ils avaient la certitude que l'éducation occidentale des autochtones dès l'enfance serait la voie salutaire pour la christianisation et le recul des pratiques animistes. À partir d'une instruction rudimentaire axée sur l'entretien de la maison, les jeux d'enfants, le calcul, les jeux et chants, les missionnaires ont accéléré l'acceptation et l'enracinement des idées chrétiennes. Les dogmes de l'église catholique étaient enseignés par les religieuses. L'admission des sacrements était conditionnée par le suivi des cours de catéchèses et une bonne maîtrise des dix commandements.

Le premier des dix commandements enseignés aux catéchistes met l'accent sur l'adoration d'un seul Dieu et le rejet de toutes les divinités secondaires. Ces enseignements bibliques contestent durement les pratiques endogènes telles que les rites agricoles, l'initiation dans les couvents de *hébiesso*, *tchankpana* et *ogou* ainsi que les rites aux divinités lignagères. À travers le rite baptismal, il est demandé aux convertis de professer leur foi et renoncer au recours divinatoire, le *fa* et aux sacrifices offerts aux divinités tutélaires (N. Dandonougbo, 2022, p. 8). C'est ainsi que l'*iba* à l'image du responsable des terres, *anyigbafio* Tsévi chez les Ewé de Notsè est devenu de moins en moins importants. Une place importante était de plus en plus accordée aux catéchistes plutôt qu'aux responsables des divinités et aux descendants des premiers occupants. Ces nouvelles règles ont contribué au détournement des convertis des pratiques traditionnelles.

Déjà en 1887, le père J. Moran, grâce à son savoir dans le domaine de la médecine a gagné l'estime de la population. Avant la colonisation, les maladies étaient interprétées comme des châtements divins ou des actions de sorciers. Leur traitement impliquait souvent des cérémonies de purification relevant du domaine des prêtres traditionnels. Ces rituels comprenaient généralement des sacrifices d'animaux et des offrandes variées destinées au prêtre purificateur. Lorsque le traitement se déroulait pendant la saison des cultures, la famille du malade aidait souvent le prêtre traditionnel dans ses champs, en guise de compensation pour le temps qu'il consacrait à la guérison (S. Kossou et A. Tanai, 2020, p. 53). La médecine européenne est dépourvue de mythe et de soumission des traitants aux divinités après guérison. Les retombées de la médecine européenne en milieu Ifè comme chez les Kpélé de l'Ouest du Togo, ont permis aux missionnaires d'attirer plus de monde vers eux pour se faire soigner et ont contribué au rejet des pratiques et des croyances religieuses locales jugées de rétrograde (N. Dandonougbo, 2022, p. 9).

Atakpamé par l'importance de sa population était déjà, à l'arrivée des Allemands, une agglomération importante qui peut compter environ dix mille habitants à majorité jeune (K. Müller, 1968, p. 56). La scolarisation en pays ifè a entraîné un renversement de

l'ordre ancien. Le nombre de plus en plus élevé d'instruit se distingue de la masse analphabète par la diabolisation des pratiques et croyances religieuses locales et un rejet des fondements traditionnels. Pour faciliter le recrutement et gagner des adeptes, les religieuses ont mis en place le système de prise en charge entière des apprenants en 1905 créant une familiarité entre la mission et les parents qui ont accepté volontairement mettre leurs enfants au service de celles-ci. Ces apprenants s'éloignèrent du cadre éducationnel local et diminuèrent l'effectif des adeptes et de potentiels initiés.

Les lettrés composés de catéchistes, de maîtres d'écoles, de clercs, d'employés des maisons de commerce ou fonctionnaires de l'administration dans les villages formaient une nouvelle classe sociale profitant des avantages de la scolarisation à travers leur position sociale. La masse demeurée attachée aux valeurs ancestrales fut marginalisée et parfois ridiculisée. Les responsables des divinités locales vont trouver en ces missions une menace pour leur autorité et le risque d'une remise en cause de leur influence au sein de la société. Les lettrés ont eu conscience de la déperdition des pratiques ancestrales dont ils sont les garants et tous les privilèges dont ils jouissaient. Les explorateurs et surtout les colonisateurs ont dans la mise en application de leur programme contribuer à l'abandon des rites agricoles.

### ***2.2.2. Les explorateurs et l'action des colonisateurs***

L'avènement des Allemands à Atakpamé avait été favorablement accueilli compte tenu des razzias dahoméennes remarquées de temps en temps. Les actions des explorateurs tels que Adolf Krause et le docteur Ludwig Wolf en septembre 1887 et Rudolph Plehn en tournée à Atakpamé en 1896 ont modifié la conception traditionnelle du déroulement des activités agricoles.

Atakpamé à l'époque était déjà une ville cosmopolite, une terre de rencontre, un carrefour des influences et des identités dans la mesure où elle est un point de jonction entre les routes caravanières du Nord-Est et du Nord-Ouest. Le lieutenant Rudolph Plehn effectua une tournée à Atakpamé en 1896. Il arrive à Atakpamé le 11 mars où il passe six jours. Pour savoir la pratique du commerce

extra-régional d'Atakpamé, il entreprend un voyage d'Atakpamé vers Sagada qui était un marché de sel pour toute la partie orientale du Togo. Il quitte Atakpamé le 17 mars 1896 et descend par un sentier vers la plaine du Mono. Il traverse la rivière Amou puis rejoint Sagada. Le lieutenant Plehn revient à Atakpamé le 22 mars. Le 25 mars, il effectua une autre mission vers Anié, un autre centre important du pays ifè situé au nord d'Atakpamé, et continue sur Kpéssi et l'Est-Mono. La mission couvre la quasi-totalité du futur cercle<sup>100</sup>.

Cet officier porte sur les populations rencontrées des appréciations particulières. Il a été séduit par l'étendu de la plaine qui s'étend d'Atakpamé à l'Est-Mono. Les informations du lieutenant Plehn sur le pays d'Atakpamé gardent toutes leurs valeurs. Dans son rapport de voyage, il décrit la situation géographique du milieu comme un site de refuge en insistant sur son importance stratégique et ses atouts économiques que la métropole doit mettre en valeur.

Atakpamé, d'après la description de Plehn, était un grand centre de production vivrière où le mil, le maïs, le riz, l'igname et le manioc étaient extraordinairement à bon prix. Anié où Plehn arriva le 25 mars 1896 pouvait être un grand centre de production agricole grâce à ses terres noires exceptionnellement fertiles qui bordent le Mono. Il serait, selon Plehn, très intéressant d'aménager un dépôt de bétails à Atakpamé à cause de sa richesse en pâturage. Atakpamé selon lui est appelé à être un grand centre commercial. Depuis Sagada, la zone est approvisionnée en sel et d'autres produits européens spécialement de la pacotille venant de la côte, qui est convoyée vers l'ouest dans l'Akposso, l'Akébou, l'Adélé, et vers le nord dans le pays kpéssi où viennent se ravitailler à leur tour les populations tem, grands commerçants de la région centrale de Tchaoudjo dans le Togo actuel<sup>101</sup>. Atakpamé était perçue comme une localité stratégique pour la métropole allemande. Le rapport de son voyage constitue la raison fondamentale qui motiva l'administration alle-

---

<sup>100</sup> Il s'agit du cercle d'Atakpamé créé en 1998 sous forme de station administrative. Il sera transformé en cercle le 1<sup>er</sup> avril 1908.

<sup>101</sup> ZAPA Rapport sur le voyage du lieutenant Plehn dans la région d'Atakpamé, Akposso et Kpéssi, 1896.

mande à s'intéresser à cette région. Après le contact entre Rudolph Plehn et le vieux Abassa, chef de la communauté des Tchetti de Gnagna, le processus de domination connu une accélération. Le 11 juin 1898, von Doering fonda la station d'Atakpamé et fit passer la zone sous le contrôle des administrateurs allemands avec le statut de station administrative puis cercle le 1er avril 1908 (N. L. Gayibor, 1997, p. 126-127).

Compte tenu des systèmes de brimade et de peur instaurés par l'administration coloniale, les Ifè ont démontré leur attachement au travail de la terre pour la production des cultures de rente. Ils ont joué un rôle de premier plan dans le développement de la culture du coton et la mise en terre des espèces végétales. Près de 32.7 ha de Teck furent plantés dans les zones de plaine à Sada et Agbo (Archives de l'ODEF). Dès 1889, les premiers essais de la culture du coton réalisés par le Dr. Wolf ont donné des résultats satisfaisants (A. Napo, 2004, p. 51). L'attention accordée à la culture du coton se concrétise en 1900 par la création du *Kolonial Wirtschaftliches Komitee*. Cette institution se fixa le but de développer la filière du coton au Togo. Les champs de coton furent élargis et le rendement a augmenté. De 31 tonnes en 1904/1905, la production est passé à 334 tonnes lors de la campagne 1910/1911. La circonscription d'Atakpamé devint la principale zone de production cotonnière de la colonie avec 57,34% de la production totale au cours de la campagne 1908/1909 et 49% au cours de l'exercice 1912/1913 (P. Sebald, 1988, p. 395.)

Les Allemands, dans leur politique de mise en valeur, avaient encouragé la production des cultures d'exportation, balayant du revers de la main les rites et interdits en cours jusqu'à leur arrivée. Les zones comme Agbonou et Sada puis les fermes telles que Yoro-Djama, Maromi, Bocco, Agbodrafo, Iko Akuété, Okpodjivé et Kpakpo réservées par les populations locales pour la culture de quelques palmiers furent transformées en grandes zones de production de coton (I. Dandonougbo, 2010, p.106). En dehors des grandes aires aménagées pour la culture du coton, des espèces végétales comme le manguier ont été plantées le long des principales routes. Les chantiers ouverts ont marginalisé les pratiques tradi-

tionnelles liées aux rites sous le regard impuissant des responsables des divinités.

### 3. Discussion

Les Ifê organisent des rites de purification des semences, *oro adjé Boukou* dans l'intention de donner aux graines et aux plants, les capacités nécessaires pour leur bon développement. Ils purifient les outils agricoles, *ka gban in̄in itchè oko* pour mettre les utilisateurs en sécurité car du point de vue de son importance, le travail instaurés entre les visibles et les invisibles. La sollicitation de la pluie au moment opportun passe par le rite de, *ka to thé ilou*.

En Afrique, les représentations symboliques de l'eau peuvent se réduire à trois formes dominantes : source de vie, moyen de purification, centre de régénération (C. Talkeu-Tounouga, 2000, p. 33). Ce rite permet de débarrasser les champs de toute souillure pour solliciter la régularité de la pluviométrie afin d'avoir un bon rendement agricole. La consommation des fruits nécessite leur purification à travers le rite nommé *asou ra* qui met en communion tous les lignages impliqués dans la bonne marche des activités agricoles. Selon I. De Garine (1962, p. 244), les produits récoltés ne peuvent être mangés sans conséquence négative qu'après des sacrifices qui les rendent purs et consommables.

Les résultats obtenus confirment ceux de J. Spieth (2009, p. 374-379) selon lesquels les rites pratiqués en milieu éwé de l'Ouest du Togo durant la saison agricole visaient à augmenter la productivité agricole, facteur primordial de l'équilibre social. La divinité *nana boukou* qui est sollicitée par les Ifê l'est aussi auprès des communautés Ewé de l'Est du Togo. Connue sous le nom de *nayo friko*, chez les Ewé, elle occupe une place fondamentale auprès des Ewé de Notsè, situés à une soixante de kilomètres au sud d'Atakpamé. Pour ces derniers, l'intronisation d'un nouveau roi de terre, *anyibafia* est conditionnée par un voyage d'une délégation au sanctuaire de la divinité dans l'Adélé. Ce voyage vise à avoir l'assentiment de *nayo friko* sur la proposition du choix d'un nouveau chef de terres fait par les notables (N. L. Gayibor, 1992, p. 160-161). Il est clair que cette divinité est sollicitée par plusieurs communautés qui ont des



origines lointaines identiques. Les pratiques agricoles furent remises en causes par suite d'actions exogènes.

Les missionnaires tout en évangélisant ont accéléré la perte de la place des responsables des divinités et concouru à un rejet des pratiques ancestrales en cours jusqu'à leur arrivée à Atakpamé. Les colonisateurs à travers leur programme de mise en valeur des potentialités extraordinaires que possèdent le milieu ont bouleversé les programmations des rites et entraîné leur rejet par les populations qui hier les valorisaient tant. Cette situation est constatée par I. Diallo (2021, p. 20) qui confirme que les facteurs externes ont fragilisé la place des cultes ancestraux en Afrique. Au XXe siècle, ces rites agricoles ont sérieusement décliné chez les Ifê d'Atakpamé.

L'introduction de la nouvelle conception religieuse par les missionnaires a profondément altéré les modes de vie traditionnels. Les divinités ancestrales sont reléguées au second plan et parfois abandonnées comme ce fut le cas chez les Kpélé à Govié où les lieux de culte des divinités lignagères telles que le *dulégba* et les sièges ancestraux, *togbuikoukpo*, furent abandonnés (N. Dandonougbo 2022, p. 120). Ces communautés ifê à l'image des Ouatchi, peuples situés au Sud-Est du Togo, avec un prolongement dans le Sud-Ouest du Bénin, n'entreprenaient rien sans consulter les ancêtres et les divinités auxquels ils rendaient toutes sortes de cultes (A. Senou, 2019, p.75).

Le changement a impacté sur le rôle des responsables religieux qui ne seront dorénavant sollicités qu'en cas de cataclysme. Chez les Ewé de Notsè, le pouvoir du chef de terre *ajayito* fut fragilisé à la suite des actions des pères Anselme et Gunther de la Société du Verbe Divin en 1901. Le successeur Tsévi fut délaissé par la population après la déportation de *Ajayito* à Kéta sous les ordres de Geo A. Schmidt (N. Dandonougbo, 2022, p. 8-9). Les pressions politico-économiques ont incité de nombreux Ifê à abandonner leurs coutumes agricoles ancestrales au profit des cultures de rentes et des programmes accrus de reboisement.

Plusieurs travaux de recherche ont porté sur les activités économiques pratiquées par les Ifê d'Atakpamé durant la période préco-

loniale et coloniale mais peu ont abordé la question de la déperdition des rites agricoles. La particularité de cette recherche réside dans la prise en compte des facteurs explicatifs de l'abandon de ces pratiques qui connotent des valeurs du renforcement de la solidarité et de protection de l'environnement. Ce volet n'avait pas été abordé dans la plupart des travaux antérieurs. Les résultats obtenus à ce niveau de la recherche permettent d'attirer l'attention des responsables des communautés ifê sur les causes de la multiplication des conflits fonciers car les colonisateurs ont composé avec ceux qui se sont approchés d'eux en premier sans maîtriser l'histoire de l'occupation de l'espace. Cette histoire en milieu Ifê comme chez les Lama, peuples du Nord-Togo est inséparable de l'exploitation des ressources qui s'y trouvent (A. Tanai, 2020, p. 20).

### **Conclusion**

En somme, cette étude présente l'importance des rites agricoles effectués durant la période précoloniale ainsi que les causes exogènes de leur déperdition en lien avec l'action des missionnaires et des colonisateurs. La déperdition des rites agricoles chez les Ifê d'Atakpamé depuis le XIXe siècle est le résultat de multiples facteurs religieux, économiques et culturels. Les valeurs traditionnelles furent mises à rude épreuves avec la multiplication des sacrements, le renforcement des actions sociales et l'ouverture des premières écoles. Ces transformations poussèrent les premiers bénéficiaires à considérer les adeptes des divinités ainsi que les pratiques de rétrogrades et contraires aux prescriptions bibliques.

La portée d'une telle étude est liée aux conséquences néfastes qu'ont engendré la déperdition des rites agricoles. Face à la perte des valeurs locales ifê telles que la dégradation des relations interpersonnelles, la méconnaissance de l'autre comme soi-même, l'individualisme, la perte du sens du travail bien fait, l'acculturation couplée à l'ignorance de l'histoire sociale, l'analyse de la préservation des pratiques ancestrales est essentielle pour non seulement maintenir l'identité culturelle ifê, mais aussi assurer la durabilité et la résilience de leur mode de vie face aux défis modernes.

Il est important comme perspectives d'encourager la documentation de ces rituels agricoles ifê et les revitaliser afin de tirer de ces

pratiques en déperdition des volets susceptibles de perpétuer des liens communautaires indispensables pour les générations actuelles et futures. L'arrivée des missionnaires et colonisateurs et la diffusion de nouvelles croyances puis les intérêts économiques ont souvent conduit à la désacralisation des pratiques agricoles traditionnelles, les remplaçant par des rituels religieux chrétiens peu adaptés aux réalités locales. La disparition des rites agricoles entraîne des répercussions profondes sur la société ifê. En plus de la perte de leur patrimoine culturel, les Ifê ont perdu également leur connexion spirituelle avec la terre et les ancêtres, éléments essentiels de leur identité collective.

### Sources et références bibliographiques

#### Sources orales : Liste des informateurs

N°	Nom et prénoms	Statut/Fonction et âge	Lieu et date de l'enquête
1	Abotchi Akakpo	Prêtre devin, 79 ans	Kamina
2	Ahognon Kodjo	Membre de la cour de Iba, 69 ans	Atakpamé, Quartier Gnangna)
3	Amouzou N'Taré	Notable à Talo Gbomaho, 68 ans	Talo Gbomaho (canton de Hou-dou)
4	Atchade Soumi	Prêtre devin	89 ans, Atakpamé
5	Ayefounin Tchalla	Cathéchiste de l'église catholique à Atakpamé, 79 ans	Atakpamé.
6	Evignon Assiré	Cultivatrice, responsable du couvent de Tchankpana à IKO-Arouka, 78 ans	IKO-Arouka
7	Fantoki Somanin	Actuel Iba (chef spirituel des Ifê à Atakpamé), 74 ans	Atakpamé
8	Kasségné Kossi	Cultivateur, ancien échassier.	Atakpamé,

Archives Nationales du Togo à Lomé (ANT)

ANT-Lomé, 2APA, dossier 2, Rapport de voyage du lieutenant Plehn dans la région d'Atakpamé, Akposso et Kpéssi en 1896.

ANT-Lomé, FA3, dossier 1156, Mission catholique dans la circonscription d'Atakpamé, création d'école, accord de subvention aux écoles des missions, procès (1899-1908).

ANT, FA3, 102, Affaire pénal contre le Père Franz Müller pour diffamation (1903-1908).

ANT-Lomé, FA2, dossier 100, Affaire pénale contre le Père Franz Müller de la mission de Steyl à Atakpamé pour offense contre le commandant de cercle George A. Schmidt.

ANT-Lomé, FA1, dossier 511, Entrée de la mission catholique de Steyl dans les activités missionnaires du Togo.

## Références bibliographiques

ADJA Kouassi Jules, 2006, *Kulturkampf au Togo, une analyse des conflits entre l'Eglise catholique et l'administration coloniale, à l'exemple des événements d'Atakpamé (1902-1907)*, thèse de doctorat unique d'études germaniques, Lomé, Université de Lomé.

AKPO Assogba, 2009, *Histoire des Fon-Mahi de l'Ogou-Sud : cas d'Avété, Babnka-Copé et de Gbedjrovi du début du XIXe siècle à 1990*, mémoire de maîtrise d'histoire, Lomé, Université de Lomé.

ATTIVI Kokou, 2007, *Les chefferies traditionnelles (chefs temporels et spirituel) en milieu Ifè : cas de Tchetti (Gnangna)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Lomé, Université de Lomé.

AZONAHHA Dossou, 1994-1995, *Contribution de l'histoire des migrations Maxi vers Atakpamé 1780-1895*, mémoire de maîtrise d'histoire, Lomé, Université du Bénin.

DANDONOUGBO Iléri, 2010, *Transport et organisation de l'espace dans l'Est de la région des Plateaux*, thèse doctorat unique en Géographie humaine, Lomé, Université de Lomé.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2015, « Occupation de l'espace et désignation du *fié* en milieu kpélé (Ewé) du XVIIIe-XIXe siècle »

In *Au cœur d'une relecture des sources orales en Afrique, Patrimoines*, n° 17, Lomé, Presses de l'UL (Togo), p. 129-141.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2022, « La déperdition des formes de pratique de solidarité chez les Ewé de Notsè (Togo) dès le XXe siècle ». In, PASRES, revue trimestrielle des sciences sociales, Abidjan (Côte d'Ivoire), n°33, Jan-mars 2022, p. 3-12.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2022, « Le christianisme et le devenir des pratiques ancestrales, chez les communautés Kpélé du XIX ème au XX ème siècle », In *Revue Togolaise des Sciences*, vol 16, n°2– Juillet – Décembre, p. 5-22

DANDONOUGBO Nanbidou, 2022, « De l'*anyigbadada* précolonial au programme de reboisement des administrations coloniales à Notsé (XVIe – XXe siècle) », PASRES, Novembre, p. 242-252.

DE GARINE Igor, 1976, *Alimentation et culture. Série : cahiers pédagogiques "santé Nutrition"*, IEDESS- Recherche, Paris, Université Paris I.

DE LA TORRE Inès, 1991, *Le vodu en Afrique de l'Ouest : Rites et traditions*, Paris, l'harmattan.

GADEWA Mawuena, 1998, *Histoire d'Atakpamé de 1884 à 1960*, mémoire de maîtrise d'histoire, Lomé, Université du Bénin.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 1992, *Traditions historiques du bas-Togo*, Niamey, CELTHO, collections Etudes, n°1.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 1997, *Histoire des Togolais*, Lomé, les presses de l'UB.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 2011, *Histoire des Togolais des origines aux années 1960*, vol II, Paris, Karthala et Presses de l'UL.

EMIDE Dédégnon, 1996, *La politique cotonnière au Togo des origines à 1939*. Mémoire de Maîtrise d'histoire, option histoire économique, Lomé, Université de Lomé.

FATODJI Komi, 2017, *Dynamique foncière et impacts socio-économiques dans les espaces ruraux autour de la ville d'Atakpamé au Togo*, thèse de Doctorat de Géographie, Lomé, Université de Lomé.

GU-KONU Emmanuel, 1992, « À propos des migrations rurales au Togo », In *Espace géographique*, Tome 21, n°4, p. 366-369.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES ET DÉMOGRAPHIQUES (INSEED), 2020, *rapport annuel 2020*, Lomé, INSEED, 8p.

KOSSOU Sovi, 2010, *Les communautés Ifè de la région d'Atakpamé, histoire, peuplement et civilisation*, mémoire de D E A d'histoire, Lomé, Université de Lomé.

KOSSOU Sovi, 2017, *Les communautés Ifè de la région d'Atakpamé : du XVIIe siècle à 1914*, Thèse de doctorat unique d'Histoire, Lomé, Université de Lomé.

KOSSOU Sovi et TANAI Aboubakar, 2020, « Les communautés ifè d'Atakpamé au contact des missions chrétiennes (1860-1914) », In *Revue Ivoirienne des Sciences Historiques (RISH)*, N° 8, Décembre, p. 44-57.

MÜLLER Karl, 1968, *Histoire de l'Église catholique au Togo*, Lomé, Librairie Bon Pasteur.

NAPO Ali, 1995, *Le Togo à l'époque allemande*, thèse de doctorat d'Etat, Paris, Université de Sorbonne.

NAPO Ali, 2004, *Les grandes lignes d'histoire du Togo Allemand*, Lomé, Presse de l'UB.

ODJI Kossi, 1997, *Contribution à l'histoire des Ifè d'Atakpamé des origines à 1884*, mémoire de maîtrise en histoire, Lomé, Université du Bénin.

SEBALD Peter, 2000, « L'extension de la colonie togolaise vers l'arrière-pays », in *L'intégration de l'hinterland à la colonie du Togo*, Lomé, PUB, coll. Patrimoine, n°10, p. 77-95.

SENOU Azontowou, 2019, « Religion dites traditionnelles et christianisme en pays ouatchi au sud-est du Togo XIXè -XXIè siècle », in *Christianisation et résilience des religions endogènes en Afrique (XIX - XXIè siècle)*, p. 75-92.

SIMTARO Dadjia, 1982, *Le Togo "Museterkolonie" : Souvenirs de l'Allemagne dans la société togolaise*, thèse de Doctorat de 3e cycle, Aix en Provence, Université de Provence.

SPIETH Jacob, 2009, *Les communautés éwé (die Ewe Stämme)*, Lomé, Presses de l'UL.

TANAÏ Aboubakar, 2020, « Toponymie et histoire des origines : cas des Lama du Nord-Togo », In *Dama Ninao*, p. 3-29.

TALKEU-TOUNOUGA Camille, 2000, « La fonction symbolique de l'eau en Afrique noire : Une approche culturelle de l'eau », *Présence Africaine*, p. 33-47.

TOP Arame, 2014, *Évolution des Systèmes de production dans un contexte de changement climatique et de migration et effet de genre dans les trois zones éco géographiques de la région de Matam au Sénégal*, thèse de doctorat de sociologie, Université de Toulouse 2, Université de Saint-Louis (Sénégal).

## Table des matières

Influences des caractéristiques socio-démographiques et scolaires dans l'orientation des étudiants de l'Université Nazi BONI ... ADIOLA Belo, KI Éric Zongui, ROUAMBA/OUEDRAOGO B. Claudine Valérie .....	15
Analyse des mutations spatiales et environnementales dans une ville post-crise : Bouaké (Côte d'Ivoire) ... TRAORÉ Kinakpefan Michel.....	45
Analyse du genre dans le manuel de mathématiques CP en langue nationale de la deuxième année de l'expérimentation du curriculum du Niger ... MAHAMANE BACHIR Ibrahim, MAMANE NASSIROU Mamane .....	73
Critique de l'autoritarisme totalitaire du libéralisme démocratique chez John Rawls et chez Jürgen Habermas ... BERTHÉ Mamoutou, MARICO Adama .....	97
Environnement et développement durable : défis et perspectives ... N'TCHA N'dah Pascal .....	117
Autonomie et utilisation de la contraception moderne chez les femmes déplacées internes au Burkina Faso ... SAWADOGO Pengdewendé Maurice, ONADJA Yentéma, SIA Drissa, SAWADOGO Nathalie, SANGLI Gabriel, BASSINGA Gaëtan, TCHOUAKET NGUEMELEU Éric .....	147
Le défigement par substitution lexicale dans la presse écrite ... MANDÉ Yassia .....	175
Anthropologie comparée des institutions foncières Assiê kpanjangni et Tarafôlô : éléments pour une consolidation du lien social en Côte d'Ivoire ... COULIBALY Gninlnan Hervé .....	195
L'immortalité artificielle dans La mort de la mort de Laurent Alexandre ... BYAKGUINBO Zégou, VAÏDJIKE Dieudonné.	217
Le développement durable : la solution du loup déguisé en agneau aux crises environnementales ... KOUSSE Kizito Tioro .....	239



Expériences traumatiques et stratégies d'adaptation chez des policiers au Burkina Faso ... SOUBEIGA Pinguédwindé Henri Joël, OUÉDRAOGO Aïcha Nadège, ALI Delpha, YUGBARÉ Sébastien .....	277
Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée ... SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki.....	305
La culture de la tolérance et de la paix selon Locke et Voltaire .... TOGOLA Tiécoura, OUATTARA Fatié .....	329
Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ... LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain.....	367
Facteurs socio-économiques et culturels d'adoption des technologies de transformation de maïs vulgarisées au Sud-Bénin ... NOUKPOZOUNKOU Missimahou Daniel, AZALOU TINGBE Emilia Mawugnon, MIDINGOYI Gnonna Soul-Kifouly .....	387
La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers ... ZOU Goulou Jules.....	425
La contribution des idées de Kant à la lutte contre le terrorisme au sahel ... GUIGMA Marcel .....	441
Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida ... GNESSOTE Dago Michel .....	455
La protection de l'environnement et les conventions d'exploitation des ressources minières au Mali : Quelles articulations ? ... SIDIBÉ Adama Ladji.....	475
Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXe siècle... DANDONOUGBO Nanbidou.....	503
Investissements agricoles et vulnérabilité socio-économique des producteurs dans la région des plateaux (Togo), un reel et complexe contraste ... KAMETI-ATI Koku Dodzi.....	535

A.V.I.O.N : « Le modèle entrepreneurial » dans Destins de clandestins de Josué GUÉBO ... WATO Pierre LIEU.....	567
Approche sociologique du vaccino-scepticisme chez les cas extrêmes au Burkina Faso ... SARIGDA Maurice.....	587
La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ... FANNY Yacouba.....	605
Autonomie des femmes et réalisation des intentions d'utilisation de la contraception après un an de suivi ... ZAN Lonkila Moussa, SILGA Daouda, ONADJA Yentema, BAZIÉ Fiacre, GUIELLA Georges.....	623
Sécheresses climatiques dans le Sahel nigérien : la migration comme stratégie de survie, 1900-1984 ... ABDOURHIMOU Hassane...	645
Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie ... ASSEU Mafa Georges.....	661
Pour une relecture de la philosophie marxienne et nietzschéenne de la religion ... BAHJ Jean-Joel, SALIFOU Amara.....	681
Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso ... ZONGO Tongnoma .....	703
Espace urbain et inégalités sociales dans Le fou de Jean-Pierre GUINGANÉ et Les voix du silence de Prosper KOMPAORÉ ... BAYALA Mamadou .....	719
Les facteurs explicatifs des performances des établissements privés d'enseignement post-primaires et secondaires de la ville de Ouagadougou ... BÉOGO Joseph, KALKOUNDU W. Félix ...	743
Soutien social et consommation de substances psychoactives en milieu de travail : Étude de deux cas au sein de la police burkinabè ... DUGLI Koku, YOUGHARÉ Sébastien.....	761